

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume IV,

15 Juillet, 1893,

Numéro 10

BULLETIN

6 juillet 1893.

* * J'ai déjà parlé (1) du congrès eucharistique de Jérusalem qui a eu un succès dépassant toutes les espérances. Je reproduis à ce sujet la fin d'une correspondance de la *Croix*. Plus tard je tâcherai de reproduire les paroles *officelles* du Cardinal légat (2).

La conclusion qu'on rencontre sur toutes les lèvres est celle-ci :

Le Congrès eucharistique a dépassé toutes les espérances. C'est un immense événement; il ne peut manquer d'avoir ultérieurement des conséquences très importantes pour les relations religieuses de l'Occident et de l'Orient. Il a beaucoup appris aux Latins par les Eglises orientales, et il a donné à celles-ci une dilatation et un élan singulier. Il est, au point de vue de l'union et du retour possible des orthodoxes, une semence, une préparation précieuse. On a compté jusqu'à trente prêtres des Eglises orthodoxes assistant aux réunions du Congrès.

La province de Québec avait ses représentants au Congrès. Malheureusement leurs rapports, moins un, n'ont pas été lus, car, pour obtenir ce privilège il fallait les transmettre, pour examen, quelque temps d'avance, ce qui n'a pas été fait. L'inobservation de cette formalité a privé le congrès de plusieurs rapports précieux écrits par des littérateurs distingués.

Le seul rapport canadien qui a été lu, ayant été soumis d'avance au comité, est celui de M. le docteur Jacques, délégué de l'Adoration nocturne de Montréal. Ce rapport a fait une telle impression sur le congrès qu'aussitôt après sa lecture, le président Mgr Doutreloux, évêque de Liège, s'est levé pour manifester son admiration et féliciter l'auteur.

Le rapport de M. Jacques a eu les honneurs de la reproduction dans le *Moniteur de Rome*. Ce journal écrit ce qui suit en tête du rapport.

“ Il y a quelques jours, le *Moniteur de Rome* annonçait que le rapport le plus intéressant qui ait été lu au Congrès Eucharistique, par un laïque, était celui de M. le docteur Jacques, délégué de l'Adoration nocturne de Montréal (Canada.) Ayant pu nous procurer ce rapport, nous sommes heureux de le reproduire *in-extenso*, assurés qu'il sera goûté de nos lecteurs. ”

(1) No 8, page 233.

(2) Son rapport à N. S. P. le Pape n'est pas encore publié.

De ce rapport je ne ferai, faute d'espace, que l'extrait suivant.

« Montréal possède un grand nombre de communautés religieuses d'hommes et de femmes, dont les différents membres vont dans toute l'Amérique porter la bonne semence dont la Providence les a chargés. Cette magnifique cité renferme en outre une foule de confréries et autres associations pieuses, qui toutes ensemble, contribuent, chacune à leur manière, à l'aider à remplir sa mission providentielle : la propagation de la foi en Amérique. C'est la Rome du Canada, la Jérusalem des Terres Nouvelles, et je le répète la ville eucharistique par excellence de l'Amérique.

.

. La question des écoles catholiques aux Etats-Unis est définitivement réglée. La lettre encyclique de Notre Saint Père le Pape à l'épiscopat de ce pays vient d'être publiée. Cette lettre tranche la question dans le sens des décrets du troisième Concile de Baltimore. En conséquence les écoles catholiques devront être multipliées autant qu'il sera possible.

Après avoir fait allusion aux discussions antérieures et aux divergences d'opinions qui existaient, le Souverain Pontife termine par la décision suivante.

Toutefois, afin qu'il n'existe plus à l'avenir, dans une affaire d'une aussi grave importance, aucun sujet de doute et aucune divergence d'opinions, comme Nous l'avons déjà déclaré dans notre lettre du 23 mai de l'année dernière, adressée à Nos Vénérables Frères l'Archevêque et les Evêques de la province ecclésiastique de New-York, ainsi de nouveau Nous déclarons, autant qu'il en est besoin, que l'on doit fidèlement observer les décrets que, conformément aux directions du Saint-Siège, les Conciles de Baltimore ont formulés touchant les écoles paroissiales, ainsi que tout ce qui a été prescrit touchant la même question par les Pontifes romains, soit directement, soit par les Sacrées Congrégations.

.

A midi aujourd'hui, le canon de l'île Ste Hélène annonçait à la ville de Montréal le mariage de l'héritier de la couronne d'Angleterre avec la princesse Victoria Mary de Teck. Cet heureux événement cause une joie immense dans tout l'empire britannique, en Angleterre plus particulièrement.

Les anglais se réjouissent avec raison de ce que l'héritier de leur roi ait choisi sa femme dans leur pays au lieu d'aller la demander à l'étranger.

La princesse May (c'est le nom qu'on lui donne généralement) était digne par ses vertus et ses qualités, par ses grâces et sa beauté, d'attirer les regards du futur souverain d'Angleterre. L'immense popularité dont elle jouit la suivra plus tard sur le trône dont elle sera le plus bel ornement.

Comme les choses ont changé depuis un an et combien d'événements imprévus sont arrivés !

L'année dernière le peuple anglais saluait avec enthousiasme les fiançailles de la princesse avec le fils aîné du prince de Galles, l'infortuné duc de Clarence mort quelques jours avant la date fixée pour son mariage, (1) et cette année il acclame encore plus

(1) Le mariage était fixé au 27 février 1892 et le duc de Clarence est mort le 14 janvier.

chaleureusement le mariage de la même princesse avec le frère de son premier fiancé :

Le duc d'York (prince Georges de Galles, est le second fils du prince de Galles, et, advenant le décès de ce dernier et celui de la reine Victoria, il sera roi du royaume uni de la grande Bretagne et d'Irlande et empereur des Indes.

Il est âgé de 28 ans, étant né le 3 juin 1865. Il est marin et il sert dans la marine anglaise depuis très longtemps. La princesse May est âgée de 26 ans (1). Elle est née et elle a été élevée en Angleterre. Son père est le duc François Paul Louis Alexandre de Teck et sa mère est la princesse Mary Adelaïde de Cambridge.

Le mariage a eu lieu dans la chapelle royale du palais de St-James. C'est dans cette même chapelle qu'eut lieu le mariage de la reine Victoria avec le prince Albert de Cobourg.

Les citoyens du vaste empire britannique font aujourd'hui des vœux pour le bonheur de leurs futurs souverains. Puissent ces vœux se réaliser !

.

. Une dépêche de Berlin en date de 3 juillet donne le résultat suivant comme étant celui des dernières élections dans l'empire d'Allemagne.

DIVISION

1	Cléricaux.....	82
2	Démocrates socialistes.....	45
3	Conservateurs.....	77
4	Conservateurs libres (ou parti de l'empire)....	25
5	Libéraux nationaux.....	52
6	Guelfes.....	8
7	Alsaciens.....	12
8	Anti-Sémites.....	17
9	Radicaux Richtéristes.....	23
10	Radicaux unionistes.....	12
11	Polonais.....	19
12	Cléricaux indépendants.....	11
13	Ligue des paysans bavarois.....	2
14	Démocrates de l'Allemagne du sud.....	11
15	Danois.....	1

397

On voit par cette division qu'il y a une énorme différence entre les groupes parlementaires allemands, et nos propres groupes parlementaires qui, généralement, se réduisent à deux, le parti ministériel (conservateur ou libéral) et le parti de l'opposition.

Il faut que les hommes politiques connaissent bien la tactique parlementaire pour pouvoir réunir en deux masses compactes ces diverses fractions dont chacune poursuit un but parfaitement défini et dont les opinions sont diamétralement opposées.

(1) Elle est né le 26 mai 1867.

Les élections qui viennent d'avoir lieu étaient les neuvièmes élections générales de l'empire allemand. Les socialistes ont gagné plusieurs sièges et les votes donnés en leur faveur ont augmenté considérablement même dans les circonscriptions où ils ont été battus. La plaie du socialisme s'étend d'une manière tellement alarmante qu'un journal demande si *dans un laps de temps assez rapproché l'Allemagne presque toute entière ne sera pas socialiste.*

.

. Le Congrès des Etats-Unis est convoqué pour le 7 août prochain. Il siègera pour la première fois depuis que M. Cleveland a pris possession du siège présidentiel.

Voici la dépêche qui annonce cette nouvelle.

WASHINGTON, 1 Juillet 1893. — Le président Cleveland a lancé une proclamation pour convoquer le congrès le 7 août prochain.

Le motif de cette convocation hâtive est la situation financière inquiétante créée aux Etats-Unis par la loi Sherman, laquelle est destinée à empêcher le monnayage libre de l'argent ou tout au moins de le limiter.

.

. Un grand désastre maritime vient d'avoir lieu dans la Méditerranée, aux environs de Tripoli. Le vaisseau de guerre anglais *Victoria* a sombré dans une collision avec le *Camperdown*, autre vaisseau de guerre anglais commandé par le contre amiral Albert H. Markham.

L'accident est arrivé dans une manœuvre qui n'a pas été exécutée assez promptement. Le vice-amiral Markham va être traduit devant une cour martiale.

Près de 420 hommes ont péri. Parmi eux se trouve le vice-amiral Sir George Tryon, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée. Ce brave officier est resté au poste d'honneur jusqu'à la fin et il est mort victime du devoir.

Ce terrible naufrage a jeté la consternation en Angleterre et a plongé un grand nombre de familles dans le deuil. Tous sympathisent avec elles dans le malheur qui les frappe.

M. Gladstone, dans la chambre des Communes, et le comte Spencer, dans la chambre des Lords, se sont faits l'écho du sentiment général et ont déploré, en termes émus, la fin prématurée des braves marins morts au service du pays. Le vice-amiral Sir George Tryon K. C. B. était âgé de 60 ans. Il a servi dans la guerre de Crimée en 1854 et dans la guerre d'Abyssinie en 1863. Il a été nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée en 1891.

Les annales maritimes d'Angleterre mentionnent plusieurs autres naufrages de vaisseaux de guerre, entre autres celui du *Royal George* en 1782 et celui du cuirassé le *Captain* en 1870. Le premier naufrage eut lieu près de Portsmouth Angleterre. L'équipage entier périt dans ce naufrage. Le *Royal George* portait 108 canons et il était commandé par le contre amiral Kempenfeldt.

Le naufrage du *Captain* eut lieu dans la baie de Biscaye le 6 septembre 1870. L'équipage se composait de plus de 500 hommes qui, sauf 18, périrent tous.

ALBY.

LA BIBLIOTHEQUE SACREE

OU LES

MAGNIFICENCES DE LA RELIGION

Par l'abbé HENRY,

Chanoine honoraire de Saint-Dié

72 volumes in-8.....Prix \$ 60.00

LA BIBLIOTHEQUE SACREE

EST DIVISÉE EN SIX PARTIES

DIEU, RELIGION, MORALE, MIRACLES, JESUS-CHRIST,
LE PAPE, L'INFAILLIBILITÉ

PREMIERE SERIE: 15 volumes in-8,

Le symbole et le dogme

I. L'indifférence en matière religieuse ; L'instruction religieuse ; la parole de Dieu. — II. L'existence et les attributs de Dieu. — III. Les attributs de Dieu (suite) ; la Trinité et les Anges. — IV. La Création. — V. L'homme. — VI. Le Péché originel ; La Révélation. — VII. La Révélation (suite) ; La Divinité de Jésus-Christ. — VIII. La Divinité de Jésus-Christ (suite). — IX. La Divinité de Jésus-Christ (2^e suite). — X. L'Eglise. — XI. L'Eglise (suite). — XII. La Papauté. — XIII. L'Eglise dispersée ; Les Conciles ; Communion des Saints. — XIV. Les vérités du salut ; La fin de l'homme ; Le service de Dieu ; La mort ; Le jugement particulier. — XV. Les vérités du salut (suite) ; La Résurrection des corps ; Le jugement général ; L'Enfer ; le Ciel.

DEUXIEME SERIE ; 15 volumes in-8,

La morale ou les commandements de Dieu et de l'Eglise

I. Excellence de la morale chrétienne : Loi divine ; Loi naturelle ; Loi écrite ; Loi évangélique. — II. La foi et l'incrédulité. — III. L'Espérance et la Charité envers Dieu. — IV. La Charité envers le prochain en général et envers les pauvres en particulier. — V. La Charité envers les ennemis ; La vertu de Religion. — VI. La vertu de Religion (suite) ; Le culte des saints ; Le culte de la croix ; Le jurement et le blasphème ; Le dimanche. — VII. La vertu de Religion (2^e suite) ; Le dimanche (suite) ; La Famille. — VIII. La Famille (suite) ; L'homicide ; Le suicide ; Le duel ; Le scandale ; Le bon exemple ; La propriété. — IX. La propriété (suite) ; L'injustice et la restitution ; Le mensonge ; La réputation du prochain ; La médisance et la calomnie ; Les vertus chrétiennes ; Les vertus cardinales. — X. Les vertus chrétiennes (suite). — XI. Les vertus chrétiennes (2^e suite) ; Les péchés. — XII. Les péchés (suite) ; Les péchés capitaux. — XIII. Les péchés (2^e suite) ; Suite des péchés capitaux : La conscience. — XIV. Les choses dangereuses ; Les passions ; Les tentations ; Le monde ; Les divertissements du monde ; Les mauvaises compagnies ; Les bals ; Les spectacles ; Les cabarets ; Le jeu ; Les mauvais livres et les bons livres. — XV. Les choses dangereuses (suite) ; La prospérité ; Les richesses ; La pauvreté ; Les épreuves ; Les misères de la vie ; Les afflictions ; Les souffrances ; La guerre ; Les calamités publiques ; Les malheurs de la France.

TROISIEME SERIE : 9 volumes in-8,**La prière et les sacrements**

I. La prière; L'Oraison dominicale. — II. La grâce; Les sacrements en général; Le Baptême; La Confirmation. — III. La Pénitence; La vertu de pénitence; le Sacrement de Pénitence. — IV. L'Eucharistie; instructions sur le dogme de la présence réelle; La Communion; la fréquente Communion; La Communion pascale. — V. L'Eucharistie (suite); Le saint sacrifice de la messe; Instructions sur les cérémonies de la messe; La première communion. — VI. L'Eucharistie (2^e suite); Nouvelles études sur l'Eucharistie; Les œuvres eucharistiques. — VII. L'Eucharistie (3^e suite); Les œuvres eucharistiques (suite); Bibliothèque eucharistique; Sujets divers sur l'Eucharistie; Modèles d'adoration. — VIII. L'Extrême-Onction; L'Ordre; Le célibat ecclésiastique. — IX. Le Mariage; Appendice sur l'Eucharistie.

QUATRIEME SERIE : 13 volumes in-8,**Les fêtes de Notre-Seigneur. — Les fêtes de la Sainte Vierge. — Les Panégyriques des Saints**

I. Le mystère de l'Incarnation; La naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou Noël. — II. La fête de la Circoncision; Instructions sur le jour de l'an; Instructions sur le saint nom de Jésus; La fête de l'Epiphanie; La fuite en Egypte. — III. L'enfance et la vie cachée de Jésus-Christ; La fête de la Transfiguration; La fête de Pâques; La fête de l'Ascension; La fête du Saint-Sacrement. — IV. Les visites au Saint-Sacrement; L'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, La fête du Sacré-cœur de Jésus; La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. — V. Pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus; La fête du précieux sang; L'invention de la sainte Croix; L'exaltation de la sainte Croix; La fête de la dedicace; Les cloches; La langue de l'Eglise; La musique de l'Eglise; Les églises ou les temples de la religion catholique; Les églises de Rome; Les principales églises de France. — VI. Les fêtes de la Sainte Vierge; Du culte de la Sainte Vierge. — VII. Les fêtes de l'Immaculée Conception; La fête de la Nativité de la Sainte-Vierge; La fête du saint nom de Marie; La fête de la Présentation de la Sainte Vierge et de l'Incarnation du Fils de Dieu; La fête de la Visitation de la Sainte Vierge et de la Présentation de Jésus-Christ au temple. — VIII. Suite de la Purification de la Sainte Vierge; La fête de la Compassion de la Sainte Vierge; L'Assomption de la Sainte Vierge; Fête du très saint et immaculé Cœur de Marie; Notre-Dame du Sacré-Cœur. — IX. Dévotions, prières et pratiques diverses en l'honneur de la très Sainte Vierge. — X. Les Panégyriques des Saints; Depuis le 2 Janvier jusqu'au 19 Mars; La fête de Saint-Joseph. — XI. Suite de la dévotion à Saint Joseph; Panégyrique des Saints (suite); Depuis le 2 Avril jusqu'au 29 Juin inclusivement. — XII. Les Panégyriques des Saints (suite); Du 7 juillet au 28 août. — XIII. Panégyrique du purgatoire; Appendice sur la fête du Saint-Sacrement; L'Office du Saint-Sacrement; Appendice sur la dévotion à la Sainte Vierge.

CINQUIEME SERIE : 12 volumes in-8,**Homélie et Prônes sur les Épîtres et les Évangiles des Dimanches de l'Année**

I. Le temps de l'Avent; Instructions sur l'Épître et sur l'Évangile de chaque Dimanche. — II. Le temps de Noël; id. — III. Le temps de la Septuagésime; id. — IV. Le temps de Carême; id. — V. Le temps de Carême (suite); id. — VI. Le temps de la Passion et de la semaine sainte. — VII. Le temps de Pâques; id. — VIII, IX, X, XI et XII. Le temps de la Pentecôte; Instructions sur l'Épître et sur l'Évangile de chaque Dimanche.

SIXIEME SERIE : 7 volumes in-8,

Sujets Divers

I. Instructions sur les principaux événements et sur les principaux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament ; *Première partie* : 22 homélies sur l'Ancien Testament ; *Seconde partie* : Verités des faits évangéliques ; Considérations sur la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Instruction sur chacune des circonstances de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — II. Le nouveau Testament (suite) ; Considérations sur chacune des circonstances de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (suite) ; Instructions sur la Passion ; Sermon sur la montagne ; Les Béatitudes de l'Évangile ; Les Paraboles de l'Évangile ; Les Femmes de l'Évangile. — III. Les ordres religieux et les congrégations religieuses ; *Première partie* : Apologie de la vie religieuse ; *Deuxième partie* : Instructions sur la vie religieuse ; *Troisième partie* : Instructions pour les cérémonies de vêtue et de profession religieuse. — IV. Instructions pour les différents âges, les différents sexes et les différents états. — V. Sujets de circonstance. — VI. Idem. — VII. Questions sur l'Église ou ayant rapport à l'Église. 72^e et dernier vol., table générale, table analyt. et table alph. des auteurs.

Voilà des thèmes sur lesquels l'antiquité aussi bien que le moyen âge et les temps modernes ont produit quantité de volumes, sans se mettre d'accord, et que cependant Jésus-Christ, notre divin Maître, a résumés en ces simples préceptes ; *Aime Dieu par-dessus tout ; aime ton prochain comme toi-même ; fais même du bien à tes ennemis. Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.*

Ce que Jésus-Christ a défini en si peu de mots, d'une manière si claire et si précise, le chanoine Henry l'a commenté en soixante-douze volumes qui constituent la *Bibliothèque sacrée*, ou *Magnificence de la religion*. Ce que les prophètes, les philosophes et les docteurs de tous les temps nous ont légué de mieux est en quelque sorte condensé dans cet collection qui vient on ne peut plus à propos au moment où le chef-d'œuvre de la création, c'est-à-dire l'homme, que Dieu avait créé à son image, tend à un abaissement moral sous le couvert du prétendu progrès scientifique et du bien-être physique ; comme si la véritable science n'était pas l'affirmation de ce que nos demi-savants nient, comme si la véritable perfection de l'homme n'était pas le mépris de ce que les hommes sans foi considèrent comme l'idéal du bonheur et la fin de l'homme ; les jouissances matérielles et le matérialisme qui le ravale au niveau de la brute. Il est vrai que l'homme tout à fait matérialiste et sans aucune idée religieuse n'est qu'une discordance dans l'harmonie universelle, une sorte de monstruosité ne pouvant produire souche, heureusement, comme tous ces phénomènes contre nature qui se produisent de temps à autre, par une cause en dehors des lois ordinaires.

En effet, nier l'existence de Dieu c'est se classer dans une de ces monstruosités à laquelle il manque certaines facultés de la raison qui distingue justement l'homme des autres êtres de la création.

L'histoire et les exemples de tous les jours nous prouvent que es individus et les Etats sans religion sont esclaves de leurs

passions et ressemblent à un navire en pleine mer, sans boussole et sans gouvernail, livré aux caprices du hasard, pour leur propre malheur et celui de la société dont ils deviennent le fléau.

Il est permis à un aveugle de douter de la lumière et de la variété des couleurs, comme il est permis à un sourd de douter de l'harmonie et de la mélodie des sons; mais il n'est pas permis à l'homme de nier l'existence de Dieu, sans reconnaître qu'il lui manque le souffle divin dont le Créateur l'a doué, quand il l'a destiné à dominer sur la terre et à l'y représenter par la raison. Il nierait en effet sa propre existence ainsi que celle de l'univers entier.

Reconnaître Dieu, c'est reconnaître une religion avec son culte, ses dogmes, sa morale, ses miracles et son chef. En effet, on doit à Dieu les hommages de souverain Maître.

Notre propre existence et tout ce que nous voyons est pour nous, mortels, mystère et l'effet d'un miracle; Dieu, par conséquent, que nous ne voyons que dans ses œuvres, est encore un plus grand mystère sans que nous puissions nier raisonnablement son existence.

Aucune communauté sociale ne pouvant se gouverner sans chef, il est donc indispensable que nous ayons notre chef spirituel qui nous instruit dans notre religion et nos devoirs. Nous, catholiques, nous reconnaissons comme chef Jésus Christ, notre divin Maître, qui nous a laissés pour le représenter saint Pierre et ses successeurs, les papes.

Pour suivre le droit chemin dans toutes les conditions de la vie nous n'avons qu'à nous conformer aux préceptes de Notre-Seigneur. Eh bien! celui qui veut s'instruire et s'édifier sur tous les grands problèmes religieux et sociaux n'a qu'à choisir le sujet qui l'intéresse, dans les soixante-douze volumes de la *Bibliothèque sacrée* ou *les Magnificences de la religion*.

Savants comme ignorants, croyants et incroyants y trouveront de quoi s'édifier, ainsi que la solution de leurs préoccupations sur toutes les questions religieuses, morales et sociales.

La première série, de quinze volumes, traite du Symbole et du dogme. La deuxième, de quinze volumes également, traite de la morale ou des commandements de Dieu ou de l'Eglise. La troisième, de neuf volumes, traite de la prière et des sacrements. La quatrième, de treize volumes, traite des fêtes de Notre-Seigneur, des fêtes de la sainte Vierge, des panégyriques des saints. La cinquième de douze volumes, contient des homélies sur les Epîtres et les Evangiles des dimanches de toute l'année. La sixième, sept volumes, donne des sujets divers.

Presque chaque volume de chaque série a son existence propre se rapportant au titre indiqué en tête du volume, et fournit aux prêtres les matériaux de toutes les solutions religieuses dans l'exercice de leur ministère, pour tout le cycle de l'année liturgique, et aux conférenciers les matériaux pour les sujets qui les préoccupent.

LE DISCERNEMENT

DES ESPRITS

POUR LE BON RÉGLEMENT DE SES PROPRES ACTIONS ET DE CELLES D'AUTRUI

OUVRAGE SPÉCIALEMENT UTILE AUX DIRECTEURS DES ÂMES

Par le P. J. B. SCARAMELLI,

de la compagnie de Jésus

Traduit pour la première fois de l'italien en français

Par Mr A. BRASSEVIN

chanoine de la cathédrale de Marseille.

1 volume in-12.....Prix : \$0.75

1. La voie que nous suivons dans le pèlerinage de notre vie, dit le Sage, semble quelquefois droite, et cependant elle est mauvaise. Il semble qu'elle conduit à la vie éternelle, mais elle aboutit à la mort et à la perdition : *Il est une voie qui paraît droite à l'homme, et ses issues conduisent à la mort.* Ce qu'il ajoute dans les chapitres suivants doit nous faire craindre encore davantage au sujet de nos actions : *Toute voie de l'homme lui paraît droite; mais le seigneur pèse les cœurs.* Cornelius à Lapede dit que ces paroles : *Toute voie de l'homme,* doivent s'entendre de l'homme de bien qui, examinant soigneusement ses actes, n'y découvre rien de mal ; mais Dieu qui, avec un regard très limpide, pénètre le fond de nos cœurs, ne les reconnaît pas bons, à cause de quelque affection dépravée ou de quelque mauvaise intention dont il les voit entachés.

2. C'est pourquoi l'Apôtre nous répète tant d'examiner toutes nos œuvres et de chercher exactement si le principe d'où elles tirent leur origine est bon ou mauvais, afin que les trouvant bonnes à la lumière d'un juste discernement, nous nous y attachions, ou que nous les rejetions si nous y apercevons quelque apparence de mal : *Eprouvez tout; retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de mal.* Si ce discernement manque, dit S. Bernard, toute vertu perd son lustre et se change en un vice abominable ; parce que la discrétion est la vertu qui modère les affections, règle les bonnes mœurs, dirige toutes les vertus et leur donne à toutes la règle, le mode, la dignité, la fermeté. Il est donc nécessaire, comme le déclare le même saint, que celui qui parcourt la voie de la perfection chrétienne ait toujours en main le flambeau lumineux d'un sage discernement, s'il veut, sans trébucher à chaque pas, acquérir les vertus dont la discrétion est la mère.

3. Tout cela s'accorde très bien avec la décision donnée par le premier père des moines, S. Antoine, décision adoptée par tous les pères d'Égypte. S'étant réunis en conférence pour examiner celle des vertus qui méritait la première place, et ayant donné chacun des avis différents les uns des autres et même contradictoires, le saint abbé se leva et conclut qu'entre toutes les vertus la discrétion doit avoir la prééminence, parce qu'elle est la mère, la gardienne et la

régulatrice de toutes les autres. C'est elle qui conduit en toute sécurité les âmes à Dieu, les fait monter aux sommets les plus élevés de la perfection. Si elle manque, il arrive que plusieurs, malgré des efforts incessants, ne parviennent jamais à cette hauteur.

4. Je ne puis donc rien faire de plus utile pour celui à qui mon petit livre parviendra, que de lui présenter un corps de règles capables de lui faire discerner la qualité de son esprit; je veux dire de lui faire connaître quel est le guide de ses pensées et de ses affections, si c'est le démon, l'amour-propre, ou Dieu. En effet, ou il sera un homme spirituel: dans ce cas, il pourra, au moyen du discernement, se précautionner contre les tromperies et régler toutes ses actions de façon qu'il parcoure avec rapidité et en toute sécurité la voie de la perfection conformément à la doctrine des saints. Ou bien il sera un homme du monde: en ce cas, s'il ne veut pas dévier du droit sentier qui conduit à la vie éternelle, il lui sera d'un puissant intérêt, comme le dit S. Laurent Justinien, de connaître les ruses dont se sert le démon pour le tromper inté-rieurement.

5. Mais je crois que ce livre s'adresse plus aux directeurs des âmes qu'aux autres personnes; parce que si le discernement des esprits est utile à tous, il est nécessaire aux directeurs spirituels, en raison même de leur office. S. Bernard dit que la vertu de discrétion n'est le partage que du petit nombre. C'est pour cela que nous devons soumettre notre propre esprit au jugement de nos pères spirituels, leur obéir, et ne faire ni plus ni moins que ce qu'ils nous imposent, suppléant ainsi à la discrétion qui nous manque par celle qui doit se trouver chez eux. Ajoutez à cela que celui qui possède cette rare vertu ne doit pas s'en prévaloir pour diriger son propre esprit; mais il doit se soumettre à la discrétion de son directeur privé, tant parce que personne n'est bon juge dans sa propre cause, que parce que Dieu, dans sa providence actuelle, veut que l'homme ne se dirige pas par lui-même, mais soit dirigé par un autre que lui. Etant donc admis que c'est particulièrement aux directeurs des âmes que compete le véritable discernement des esprits, c'est à eux que s'adresse tout spécialement le présent ouvrage.

EXERCITIA

SPIRITUALIA

PER

MEDITATIONEM ET USUM SS. ROSARII

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ

AUTORE

Fr. A. M. PORTMANS. Ordinis Fratrum Prædicatorum.

Pretium 12 (312 pag.)..... 50 cts

LA RELIGION DE COMBAT

PAR

L'ABBÉ JOSEPH LÉMANN

1 fort volume in-8.....Prix : \$1.88

L'article qui suit est extrait de ce livre.

I

Une apologie du catholicisme sous une forme un peu belliqueuse ne déplaira pas au public. Les temps la réclament.

Religion de prière, de pardon, de paix, de fraternité, le catholicisme est aussi la religion du combat.

Ce nom n'est pas une nouveauté. L'Église sur terre n'est-elle pas appelée *militante* ? Elle est le camp militaire du Dieu des armées. Elle combat les erreurs, les vices, l'orgueil, la barbarie. Elle ordonne à tous ses enfants de faire comme elle ; de transporter dans leur for intérieur, d'abord, la lutte contre leurs passions ; puis de l'aider, en tous lieux, dans sa douloureuse mais superbe lutte. Léon XIII le rappelait hier, en généralissime du Roi du Ciel :

L'Église, société parfaite, très supérieure à toute autre société, a reçu de son Auteur le mandat de combattre pour le salut du genre humain, comme une armée rangée en bataille...

A sa garde ont été confiés l'honneur de Dieu et le salut des hommes...

Les chrétiens sont nés pour le combat

La Religion de combat n'est donc pas une chose nouvelle ; mais la mettre en relief sous cet aspect serait une manière nouvelle de présenter l'apologie de la Religion *Non nova, sed novè*.

Nous l'avons essayé.

Ce relief à donner à la grande combattante nous a semblé trouver son encouragement dans une leçon venue du ciel en des temps qui rappellent les nôtres.

La persécution allait s'ouvrir contre les chrétiens, pour durer trois siècles. Le diacre Étienne avait été cité devant le Sanhédrin. Les membres de ce Grand Conseil avaient écouté avec rage, et en grinçant des dents, le plus beau résumé qui ait jamais été fait du peuple d'Israël comme préparateur du Christ. A la péroraison, Étienne, rempli du Saint-Esprit, s'écria : *Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu !* Ses auditeurs endurcis le lapidèrent.

Mais le saint diacre avait eu le temps de contempler et d'annoncer à l'Église de Dieu ce spectacle, à jamais fortifiant pour elle : le Fils de l'homme, naguère méprisé et condamné, désormais environné de la puissance divine, dans la majesté de Dieu, et debout ! " Il était debout, dit saint Grégoire le Grand, parce que se tenir debout est l'attitude qui convient à un combattant et à celui qui porte secours. "

Voilà quelle fut (et elle demeure !) l'attitude du Christ, dans le péril de son Église.

Voilà quelle est présentement, en union avec son Chef invisible l'attitude de l'Église, dans le péril de la civilisation et de la société. La civilisation et la société sont menacées, et l'Église est debout ! Debout doivent être également tous les enfants de l'Église ! En célébrant cette attitude sous la belle dénomination des *enfants de lumière*, l'apologie rendra donc service. La Religion des enfants de lumière est, avec eux, à genoux pour prier, assise pour enseigner, et debout pour combattre !

II

Quel est donc l'adversaire ?

A la faveur, soit de la dissimulation dont il s'est enveloppé, soit de la peur qu'il inspire, son nom, jusqu'à ce jour, n'a pas été authentiquement formulé ; ou bien on ne l'a prononcé qu'à voix basse. Mais l'heure est venue de le jeter dans le public et d'adjurer tous les échos restés fidèles de le répéter :

L'APOSTASIE !

“ Cette dénomination est bien vague, bien abstraite, ” affecteront de dire, pour donner le change, l'impiété, la légèreté et l'indifférence ; et elles ajouteront cette interrogatoire maligne : “ Par l'apostasie, entendez-vous la République en France ? ”

Nous répondons clairement :

Toutes les formes de gouvernement sont bonnes. Léon XIII vous l'a dit. Mais l'apostasie peut les dénaturer toutes. *République catholique, République apostate*, le choix est à faire. Elle est catholique à l'Équateur, très respectueuse pour le catholicisme aux États-Unis, mais elle est en France ce que nous voudrions qu'elle ne fût pas. Il y a quelques années, l'illustre député du Finistère, Monseigneur Freppel, adressait à la majorité hostile du Parlement ce vif et patriotique reproche : *Vous pouvez faire apostasier la République, vous ne ferez pas apostasier la France !*

L'adversaire n'est donc nullement la forme de gouvernement, mais bien l'apostasie qui déflore, dénature et envenime la forme de gouvernement.

De ce monstre-là, ô douce Religion catholique, n'attends ni trêve ni merci.

Le croirait-on ? on a, un jour, réussi à persuader Caïphe :

Le rusé et cruel Président se trouvait encore à la tête du Grand Conseil qui allait juger les apôtres coupables d'avoir enseigné au nom de Jésus et d'avoir miraculeusement guéri des malades. On délibérait de les faire mourir. Mais un docteur de la Loi, Gamaliel, qui faisait partie du Grand Conseil, se leva et dit : “ Voici mon avis. Ne vous mêlez point de ce qui regarde ces gens là et laissez-les ; car si leur entreprise vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, *et vous seriez en danger de combattre contre Dieu même.* ”

Caïphe présidait, il fut donc persuadé comme les autres.

Ce qu'on a obtenu de Caïphe, qu'on renonce à l'obtenir des Con-

seils maçonniques et de leurs présidents, qui savent que la mort du catholicisme a été décidée et qui ont reçu l'ordre d'y coopérer. Tous les Gamaliels seraient impuissants !

Oui, certes, on serait tenté de leur dire, en renouvelant, sous une autre forme, l'avis du pacifique et bienveillant docteur de la Loi :

“ Laissez, au moins, aux catholiques le droit commun ; la réclamation est bien modeste ! Si leur vieux christianisme, qui vous déplaît tant, n'est plus utile à la société, il se détruira de lui-même ; sinon, gardez-vous de le détruire, car vous mettriez en danger la société humaine. ”

Ils n'écouteront pas ! Ils laisseraient plutôt s'effondrer la société.

On ne peut pas leur dire, non plus, comme fit Gamaliel : *Vous seriez en danger de combattre contre Dieu même...*

C'est ce qu'ils font, ce qu'ils veulent : combattre contre Dieu ! On voit par là combien l'effroyable Caïphe est distancé.

Il ne reste donc qu'une ressource : combattre soi-même.

Et qu'on comprenne jusqu'à quel point la Religion est contrainte de se montrer combattante. Que veut dire le mot Religion ? Il signifie *lien* : le lien qui unit l'homme à Dieu. Or, c'est ce lien qu'on veut couper, briser, mettre en pièces partout. Déjà il est brisé dans les administrations, dans les écoles, dans les hôpitaux, à l'armée, dans les prétoires de la justice : plus de Dieu, plus de lien, plus de religion...

Eh ! la Religion n'aurait pas le droit de se hérissier comme la poule à qui l'on arrache ses petits en cherchant, de plus, à lui casser les ailes ?

“ Halte là ! dit-elle, je suis la Religion de combat ! ”

III

Son intervention est d'autant plus secourable qu'elle est l'unique combattante, pour conjurer le péril social.

Quelle est, en effet, l'attitude de la religion protestante, de la religion juive, et des autres sociétés religieuses ? Le silence, la peur et, par certains endroits, la connivence. Il y a de belles âmes, de nobles cœurs, parmi les protestants et les israélites qui déplorent la guerre acharnée faite aux catholiques ; mais le vice radical du protestantisme et du judaïsme condamne ces religions à l'impuissance, à l'inertie, en face du péril. D'autre part, le complot les dédaigne. Molete-t-on les rabbins, les ministres protestants ? A-t-on fermé une seule synagogue, un seul temple ? Toutes les rigueurs sont réservées, recherchées, savamment échelonnées, pour la religion catholique, parce qu'on sent bien qu'elle seule possède ce qu'il faut pour organiser la résistance.

Et c'est vrai !

Elle seule versera dans les veines des peuples de l'Europe le remède qui convient à leur constitution si profondément atteinte ;

Elle seule amènera les courages, en disant comme disait autrefois au prophète qu'il envoyait : *J'ai rendu ton visage plus ferme que*

leur visage, et ton front plus dur que leur front. Je t'ai donné un front de pierre et de diamant. Ne crains pas, et n'aie point peur devant eux.

Elle seule rendra la France capable d'étonner et de déconcerter l'apostasie par une vigueur de résistance qui rappellera un des miracles les plus admirés du ive siècle.

La vierge Lucie, dont le nom signifie *fillette de la lumière* illustre par sa naissance et sa piété, avait été dénoncée comme chrétienne au préfet de Syracuse. Celui-ci, l'ayant appelée devant son tribunal, essaya par des promesses et des menaces, mais inutilement, de lui faire adorer les idoles. Elle répondait avec une foi vive et une merveilleuse présence d'esprit. Le préfet fit ce cruel jeu de mots : *La langue se taira quand le fouet parlera !* Et pour l'affliger plus amèrement, il ordonna qu'on la conduisit d'abord dans un lieu infâme. La vierge reprit : *Si je suis déshonorée malgré moi, cette violence que j'aurai soufferte doublera le prix et le mérite de ma virginité.* Les exécuteurs et les gardes voulurent l'entraîner ; mais alors, quoi qu'on fit, il ne fut pas possible de la mouvoir et de l'arracher du lieu où elle se trouvait, Dieu le permettant ainsi. *Colonne immobile étiez-vous, ô Lucie, épouse du Christ, alleluia !*

Ainsi chante l'Église, au jour de sa fête.

O France, toi aussi, comme la noble chrétienne des premiers siècles, tu es d'illustre origine et *fillette de lumière* ; et voici qu'on t'a saisie comme elle, pour te précipiter aux pieds des idoles, et te déshonorer ! Mais le miracle de résistance qui transforme en colonne immobile est devenu familier dans l'Église. La religion catholique apprend à se raidir contre les obstacles et les difficultés qui menacent la foi. O France, noble France, tu tiendras ferme, tu te raidiras contre l'apostasie. Tu te raidis déjà : *Vous ne ferez pas apostasier la France !*

Puisse ce livre qui a demandé son souffle à la vérité, à la charité et à la justice, obtenir cette précieuse récompense de contribuer, en France et ailleurs, à l'organisation des volontés et des forces catholiques !

Et s'il avait la bonne fortune de s'égarer dans des mains peu favorables à la Religion, puisse-t-il suggérer à son lecteur une résolution semblable à celle qu'exprimait ainsi un membre de la Convention : *Je suis las de la portion de tyrannie que je suis contraint d'exercer.*

LA BÊTE

COMPARÉE A L'HOMME

Par le R. P. J. de Bonniot

de la compagnie de Jésus

1 vol. in-8.....Prix : \$1.50

LE CERVEAU

PAR

Le Dr Georges Subbled

lauréat de l'Académie de médecine

membre de la Société de St-Luc

1 vol. in-12.....Prix : 63 cts

CORPS ET AME

ESSAIS SUR LA PHILOSOPHIE DE S. THOMAS

Par M. J. GARDAIR

Profeseur libre de philosophie

à la Faculté des lettres de Paris, à la Sorbonne.

1 vol. in-12..... :..... Prix 88 cts.

Notre siècle, sur son déclin, semble de plus en plus oublier ce qui fait la noblesse et la supériorité caractéristiques de la nature humaine, je veux dire l'intelligence qui s'élève au dessus du temps et de l'espace dans le domaine de l'absolu, et la volonté, inclinée au bien, mais libre de choisir tel bien à son gré.

Raison et liberté sont encore sur toutes les lèvres, mais il n'est pas besoin d'être très perspicace pour voir que de jour en jour deviennent moins nombreux les esprits convaincus de la réalité de ces facultés maîtresses.

Nous avons fait du chemin depuis cent ans sur la pente du doute et de la négation. La lutte n'est pas seulement entre le surnaturel et la libre nature; c'est la dignité même de l'homme naturel qui est en péril

Quel est le mot qui tourne les têtes et imprime les opinions dirigeantes? N'est ce pas : *évolution* ?

Ne prétend-on pas savoir que de l'indétermination et du devenir évoluée l'univers, avec ses perpétuels mouvements et son progrès illimité ?

L'atome primordial, le cristal aux formes géométriques, la plante presque animal, l'animal presque humain, l'homme encore animal, voilà des étapes de cette évolution qui transforme ce qui n'est pas en ce qui est, ce qui est moins en ce qui est plus; et cette transformation qui fait de l'être avec du néant, a définitivement détrôné, dit-on, la création trop miraculeuse qu'on attribuait jadis à un Être premier, absolument Être.

Que faut-il penser de ce mouvement qui emporte l'esprit contemporain? N'est-ce qu'un entraînement dans l'obscur, une chute dans l'iniintelligible ?

Malgré tout nous estimons qu'un peu de vérité se cache sous ces ténèbres, mais que le grand tort de notre époque est de trop vouloir faire du nouveau, de s'obstiner à mal connaître la tradition lumineuse qui a fait passer les vérités philosophiques depuis l'antiquité jusqu'aux âges chrétiens, en les dégageant de plus en plus de l'ombre qui les enveloppait.

Évolution n'est point, à notre avis, un mot vide qu'il faille banir du langage métaphysique. C'est un terme qui a besoin d'explication.

Au risque de paraître suranné, nous osons dire que c'est en remontant au treizième siècle, en plein moyen âge, que nous avons trouvé l'évolution expliquée dans un système de philosophie reli-

gieuse, où vivent harmonieusement unies les plus profondes conceptions de la philosophie grecque et les plus hautes inspirations du christianisme.

Ce système, c'est celui de saint Thomas, disciple de Platon par saint Augustin, et d'Aristote par Albert-le-Grand, disciple avant tout du Christ, Homme-Dieu, Personne unique, où le théologien et le philosophe contemplant à la fois les perfections infinies de l'Essence divine et les étonnantes puissances de la nature humaine.

Nous avons le vif désir de faire goûter aux âmes sincères de notre temps ce que nous avons saisi de substantiel dans cette philosophie. Nous voudrions surtout amener à saint Thomas de nouveaux disciples, qui eussent le courage de le consulter lui-même directement dans les ouvrages qu'il a laissés, de vivre intimement avec lui pour se former à son école. Quel maître ! Quelle loyauté à écouter les objections, à les rechercher même ! Quelle netteté et quelle force dans l'exposition de sa doctrine ! Quelle sûreté dans la réplique ! Et par dessus tout, quelle hauteur de vues, quelle largeur d'esprit, quel amour simple et naïf de la vérité !

Ce volume d'essais ne donnera qu'un aperçu de l'enseignement de saint Thomas. Mais nous souhaitons qu'il en fasse désirer, commencer même l'étude personnelle et approfondie : comme après avoir vu l'architecture extérieure d'une cathédrale, on pénètre à l'intérieur, on jette un regard d'ensemble sur les beautés des nefs, des chapelles, des piliers et des voûtes, on s'efforce d'atteindre à l'idéal qu'a voulu traduire en pierre le génie de l'artiste ; puis on sort recueilli, renvoyant à d'autres visites, à d'autres méditations, l'examen plus attentif des détails, la considération plus contemplative de l'idée.

Si ce livre est de quelque utilité à ses lecteurs, qu'ils en soient reconnaissants à saint Thomas lui-même : c'est vraiment à lui qu'ils le doivent.

J. GARDAIR.

L'ÂME ET LA PHYSIOLOGIE

Par le R. P. J. DE BONNIOT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 fort vol. in-8.....Prix : \$1.75

La physiologie, qui a fait de nos jours de grands progrès, est devenue, entre les mains de savants téméraires, un instrument de mal. Le matérialisme s'affiche aujourd'hui avec une impudence qu'il ne connut jamais : l'abus de la physiologie en est la cause première. L'ouvrage que nous offrons au public a pour but de rendre à cette science, en tant qu'il touche à la vie mentale de l'homme, sa légitime portée. Les fonctions organiques où les sophistes renferment les opérations de l'âme et l'âme elle-même, ne sont que des conditions d'opérations qui dans leur fond n'ont rien de matériel. C'est ce que l'auteur démontre sans peine et, croyons-nous, avec clarté, en poursuivant le sophisme sous toutes ses formes et sans miséricorde. Rien de semblable n'a été publié jusqu'ici sur ce grave sujet. C'est dire assez combien il se recommande à tous les esprits qui s'intéressent à la science et à la vérité chrétienne.

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **ALBY**

NOTES

La cour des magistrats de Montréal a cessé d'exister. Le gouvernement provincial l'a abolie par un *arrêté en Conseil* en date du 23 juin. Une loi de la dernière session de Québec autorise le gouvernement à agir ainsi. Cette cour de magistrats avait été établie par le gouvernement Mercier et elle avait juridiction dans les causes dont le montant n'excédait pas cinquante piastres. Toutes ces causes seront désormais jugées par la cour de circuit.

Dans les lieux où il existe une cour des *Commissaires*, cette cour a juridiction dans les causes dont le montant n'excède pas vingt cinq piastres si toutefois la demande est *d'une nature purement personnelle et mobilière résultant d'un contrat ou quasi-contrat*. (1)

Le nouveau code criminel est en vigueur depuis le commencement du mois de juillet. Ce code modifie les anciennes lois criminelles ainsi que la procédure. Il est vivement critiqué par le juge Taschereau, de la cour Suprême.

Les loteries sont prohibées, et les infractions aux dispositions qui les concernent sont punies très sévèrement.

On lit dans *l'Univers* du 8 Janvier 1893.

Quand on voudra faire de sérieuses réformes dans nos lois, et ne pas s'en tenir seulement aux formules plus ou moins vides, il sera bon de repasser la série des jugements rendus en vertu de nos codes. C'est dans leur application aux faits qu'on peut mieux reconnaître les défauts des lois. Que d'injustes sentences légalement rendues! Que de violations de droits au nom des lois! Que d'abus sanctionnés, de torts causés, d'injustices consacrées par la raison de légalité! Les circonstances de jugements révèlent souvent mieux que des critiques théoriques le vice de la loi.

Que l'on examine par exemple, notre législation pénale du vol : à première vue elle paraît n'offrir rien que de rationnel et de juste; volontiers, on la proclamerait parfaite. Et c'est assurément l'idée qu'en ont eue ses auteurs. Et pourtant que d'excesses d'un côté, que de lacunes de l'autre! Que de petits farciens rigoureusement châtiés et de grands vols laissés impunis! Le fait est qu'en vertu de notre loi pénale, les plus grands détourneurs du bien d'autrui, entrepreneurs de Panama et autres affaires du même genre, accapareurs de métaux, spéculateurs de Bourse, ont toute chance d'éviter la police correctionnelle, et que de pauvres meurt-de-faim sont impitoyablement punis pour les plus menus méfaits.

Hier encore, d'après le *Petit Journal*, la chambre des appels correctionnels de Paris confirmait une condamnation à dix mois de prison prononcée par le tribunal correctionnel de Pontoise contre un vieillard de soixante-dix ans, qui avait débordé dans un champ, *trois carottes et un chou*. Son cas était celui de beau-

(1) Code de Procédure civile art 1188.

coup de malheureux comme lui. Épuisé par la faim, ne pouvant avoir recours à personne, il avait pris de quoi se faire une soupe, et la soupe mangée, il s'était venu honnêtement se constituer prisonnier.

Dix mois de prison pour trois carottes et un chou, c'est beaucoup, lorsqu'il y a tant d'impunité pour les vols en grand ! Mieux eût valu pour le pauvre vieux pouvoir prendre dans la caisse complaisante du Panama, que dans le champ du paysan intraitable.

Est-ce juste, ce jugement ? La loi qui oblige à condamner un voleur de ce genre est-elle équitable ? Il a dû en coûter aux juges de Pontoise et de Paris, qui sont hommes, d'appliquer à un de leurs semblables, à un malheureux vieillard, qui avait l'excuse de l'inanition, une loi aussi rigoureuse, y eût-il même des antécédents à la charge de l'inculpé. Notre code pénal a toute la dureté pharisaïque de la lettre. C'est le défaut général de notre législation, d'être une loi écrite, absolue dans les termes, ne laissant rien à l'équité au juste arbitraire. C'est l'inconvénient de toute loi codifiée, qui n'a point pour correctif le pouvoir d'interprétation du juge.

Ce défaut est grave, surtout en matière pénale. La conscience, la nature protestent contre l'application d'une loi qui punit de dix mois de prison un vieillard, fût-il récidiviste, pour avoir dérobé quelques légumes nécessaires à sa vie. La loi est mal faite, la loi est injuste. Nos fiers Lycurgues napoléoniens ont prétendu se passer de l'Église dans leur œuvre législative ; ils ont voulu faire une loi à eux, une loi laïque. S'ils avaient consulté la théologie, la nature même, ils eussent introduit tout au moins dans leur législation du vol l'exception de la faim. Au regard de la loi religieuse, plus raisonnable, plus humaine que la loi civile, il n'y a point de vol dans le cas d'extrême nécessité. Un malheureux a le droit de prendre un pain, quelques légumes, pour s'empêcher de mourir de faim. C'est le bon sens, c'est la nature, c'est la justice.

Dans une civilisation comme la nôtre, il est honteux, abominable, que des êtres humains soient exposés à mourir de faim. Il est plus indigne encore d'une société civilisée qu'un fait de nécessité comme celui qui vient d'être jugé à Pontoise et à Paris soit si barbaquement puni sous le nom de vol. Voilà une réforme urgente à introduire dans le code pénal. Pour être rendu équitable, humaine, surtout en un temps où, malgré l'assistance publique, tant de pauvres gens sont exposés à mourir de faim, notre loi sur le vol devra être mise au plus tôt en rapport avec la loi religieuse et la loi naturelle. Il faut permettre aux juges d'être hommes.

ARTHUR LOTI.

Note de la rédaction. — Les inconséquences du code pénal de la France, signalées dans l'article précédent, existent dans notre législation pénale. Dans bien des cas les peines ne sont pas proportionnées aux offenses. On punira avec une extrême sévérité, des infractions légères, et on infligera une légère punition à des offenses graves. Le pauvre affamé qui a pris quelques comestibles à la devanture de l'épicier ira passer quelques mois en prison ; et l'escroc en habit fin qui vous a escamoté des milliers de piastres en sera quitte pour une légère amende.

Ainsi le veut la loi. On en a eu un exemple frappant, il y a quelques mois, dans la célèbre cause Sheppard.

LES CONFESSIONS
DE
SAINT AUGUSTIN

ÉVÊQUE D'HIPPONE

PRÉCÉDÉES

DE SA VIE PAR S. POSSIDIUS

ÉVÊQUE DE CALABE, SON DISCIPLE ET SON AMI

TRADUCTION NOUVELLE

PAR L. MOREAU

Ouvrage couronné par l'Académie.

1 fort vol. in-12.....Prix : \$1.00

Saint Augustin a dit lui-même : “ Les treize livres de mes *Confessions* glorifient Dieu dans le souvenir de mes péchés et la reconnaissance de ses grâces. Ils élèvent vers lui l'esprit et le cœur des hommes : telle a été du moins, leur action sur moi, quand je les écrivais ; telle elle est encore quand je les lis. Que les autres en pensent ce qu'ils voudront, mais je sais qu'ils ont plu et plaisent beaucoup à plusieurs de nos frères. Une longue expérience a confirmé ce témoignage. Ce livre unique, de toutes les œuvres de l'évêque d'Hippone la plus originale et la plus touchante, rappelle le grain de senevé de l'Évangile. Semé dans l'humilité, arrosé des larmes de la pénitence, il est devenu ce grand arbre qui, depuis tant de siècles, n'a cessé de rapporter au Père de famille des fruits de repentir, de bonnes œuvres et de spiritualité. Quatorze cents ans que ce livre a traversés ne lui ont rien fait perdre de sa vie et de son action sur les âmes. Il a inspiré l'*Imitation* et les plus belles pages mystiques du moyen âge ; il a parlé au cœur de sainte Thérèse il a remué nos pères, et jusques en nos jours attiédís bien des âmes languissantes sont venues à sa lumière et à sa chaleur. Et c'est là, redisons le toujours, l'incomparable supériorité des monuments de la foi chrétienne sur les ouvrages même les plus accomplis de l'antiquité. Ces chefs-d'œuvre de l'ancien monde, dictés dans les langues les plus merveilleuses peut-être que les hommes aient jamais parlées, peuvent élever l'esprit par le sentiment de l'admiration, souvent même donner à l'âme un élan généreux, une certaine exaltation héroïque ; mais ils ne sauraient

s'emparer de la volonté pour la tourner tout entière au bien. Leur lecture n'a jamais fait un sage, dans la sévère acception du mot. Qui a changé de vie, qui est revenu à Dieu après une lecture de Platon ou de Cicéron ? Aucun de ces livres, en effet, n'enseigne à l'homme à désapprendre sa volonté pour apprendre celle de Dieu. C'est là toute la religion, car c'est là tout l'homme.

“Saint-Augustin, dit un de nos vieux prédicateurs, a été si humble de cœur que, pour se rendre vil et méprisable, il a fait sa confession générale publiquement, en plein théâtre, à tous les peuples qui estoient lors et qui seront jusques à la fin des siècles.” Mais cette confession d'un homme est aussi la confession de tous les siècles. Dans ce portrait sincère qu'il trace de lui-même, nous nous reconnaissons tous ; nous reconnaissons l'homme pécheur et déchou. Comme nous il a péché, comme nous il s'est trompé, ce docteur de l'Église, ce Père, ce maître de tous les prédicateurs de l'Évangile, comme l'appelle Bossuet ; il a passé par l'hérésie et par le doute : il a même désespéré de trouver la Vérité. Ses erreurs autorisaient ses égarements ; il ne ménageait ni son âme, ni son intelligence, ni sa vie dans l'intempérance de ses passions. Lui, qui devait si humblement plier sa tête au joug léger du Christ, il goûtait toute la liberté des rebelles ; il était l'un de ces fugitifs de l'éternelle Providence qui s'égarant dans toutes les illusions de l'amour-propre et de la vaine sagesse. Et cependant ses jours s'écoulaient, ses pensées se dissipait en tourmentant son cœur ; et dans ces neuf années de folies, d'erreurs et d'incertitudes, remettant à chaque lendemain pour vivre en Dieu, ne remettant jamais pour mourir en lui-même, il ne savait à laquelle de ces deux volontés, aux prises dans son âme, il finirait par appartenir. Mais la grâce veille et n'épargne rien pour gagner ce pécheur prédestiné à la défendre. Fidèle à son élu, dès le berceau, les ailes étendues sur lui, elle plane et sur son enfance et sur sa jeunesse ; elle le suit en tous lieux, l'attirant partout, de Carthage à Rome, de Rome à Milan ; elle verse l'amertume sur ses joies les plus douces, pour l'amener à des joies exemptes d'amertume ; elle le presse par les afflictions de l'âme, par les angoisses de l'esprit, par les récits de Simplicianus, par l'éloquence et la sainteté d'Ambroise, par les larmes de Monique, “ ce sang du cœur ”, qui marquait la place d'où tant de maternelles prières montaient sans cesse à Dieu. Justice aimable, elle n'appuie la main sur ses mortelles blessures que pour raviver en lui les blessures de l'amour divin ; elle le précipite enfin dans cette salutaire agonie où il meurt à sa propre mort, pour ressusciter à cette voix du ciel ; *Prends, lis ! prends, lis !* Et le voilà tout changé, il ne se reconnaît plus. Tout ce que soudain il est de Bien lui laisse à peine concevoir ce que, tout à l'heure encore, il était de Mal. Quelle liberté nouvelle que ce joug du Christ ! Quelles délices que cette absence des vaines délices ! Et son premier cri de délivrance est un cri d'amour, ce cri d'une âme qui respire déjà l'air du ciel : Que je vous ai aimée tard, beauté si ancienne, beauté si nouvelle ! que je vous ai aimée tard ! Malheur au temps passé loin de votre amour ! Et après avoir tracé l'immor-

tel tableau de ces derniers combats terminés par sa conversion et son baptême ; quand, pour achever son détachement de toute affection terrestre, le Seigneur lui a retiré cette sainte mère qui n'aplat rien à faire ici-bas, puisqu'elle a enfanté de nouveau, enfanté à la vie éternelle " ce fils de tant de larmes " ; lui, dans le sublime apaisement de toute son âme, examine devant Dieu ce qu'il est et ce que la miséricorde divine a fait de lui. Et ici, qui n'admirerait, avec une sorte de surprise, l'originalité profonde de ses pensées et de son langage ? " Soit, dit l'ancien traducteur, que portant cette veuë, que la nature et l'Esprit saint avoient rendue si claire et si penetrante, jusques dans les replis les plus cachez de son âme pour y découvrir les moindres défauts et les moindres foiblesses qui pouvoient y estre restées, et qu'examinant sa nouvelle vie avec une severité de censeur, après avoir condamné sa vie ancienne avec une rigueur du juge, il dépeigne en luy-mesme sans y penser l'un des plus excellents modelles de la vertu et de la perfection chrétienne, en faisant voir combien ces trois sources empoisonnées de tous les péchez des hommes, le désir de la volupté, la curiosité de sçavoir, et l'amour de la grandeur et de la gloire, estoient tarées dans son cœur ; soit enfin que pour nous apprendre ce qui pouvoit occuper cette grande ame que nulle créature n'occupoit plus, il nous fasse part de ses chastes et innocentes délices, comme il les nomme luy-mesme, c'est-à-dire de cette heureuse familiarité qu'il avoit avec Dieu dans ses Ecritures, en travaillant à y découvrir les tresors ineffables qui y sont cachez, et se nourrissant avec une sainte avidité de cette manne céleste, il imprime de cette sorte cet esprit d'amour et de charité qui est l'ame de la loy nouvelle, qui semble que ce soit l'amour mesme qui nous parle par sa bouche, et qui enseigne à tous les hommes quel est le bonheur d'aimer Celuy qu'on ne sçauroit ne point aimer sans se rendre misérable en cela mesme qu'on ne l'aime point."

Mais plus ce livre est admirable, plus il est difficile d'un reproduire la beauté, l'élan, l'originalité.

" Une traduction sincère et animée de cet ouvrage était un livre qui nous manquait, " a dit M. Villemain, en parlant de la version dont nous offrons aujourd'hui la réimpression au public. Depuis le temps où l'éloquent écrivain s'exprimait ainsi, cet ouvrage a obtenu plusieurs éditions, et chacune d'elles a été pour l'auteur l'occasion de soumettre son travail à une révision sévère. Il a pensé qu'on lui saurait quelque gré d'ajouter aux *Confessions* la vie du grand évêque d'Hippone, écrite par son disciple et son ami, saint Possidius. Ce monument précieux n'avait jamais été traduit. Le saint évêque de Calame ne possède plus peut-être le sens de la belle latinité, mais il écrit avec une simplicité rare et toute chrétienne. Humblement désintéressé, il ne songe qu'à transmettre à la postérité et à l'Eglise le souvenir de l'homme incomparable avec lequel il a vécu quarante ans, qu'il a aimé et admiré, qu'il a vu mourir. Ce vénérable récit, réuni aux *Confessions*, sera, sans doute, au jugement d'un grand nombre de lecteurs, la plus vraie et la plus touchante de toutes les Histoires de saint Augustin.

L'ESPRIT DE S. FRANCOIS DE SALES

A L'USAGE

des personnes pieuses vivant dans le monde.

PAR

L'ABBÉ CL.-IGN. BUSSON

Vicaire général et honoraire de Montauban

Quatrième Édition Revue.

1^r vol. in-18.Prix \$0.88

L'article qui suit est extrait de ce livre.

DES TENTATIONS

Ce n'est pas après les gens de la maison que les chiens aboient, c'est après les étrangers. De même, le démon se met peu en peine de solliciter au mal ceux qui sont à lui ; c'est aux autres qu'il s'adresse. Quand il presse, quand il tourmente une âme, on peut être sûr, généralement parlant, qu'elle lui est étrangère, qu'elle est son ennemie. Plus la tentation est violente, plus elle dénote de vertu dans la personne attaquée. Le tentateur ne dirige de puissants efforts que contre les plus capables d'opposer une forte résistance.

Si nous savions faire un bon usage des tentations, disait le Bienheureux, nous les souhaiterions en quelque sorte, nous les provoquerions presque, plutôt que de les redouter : mais, parce que de tristes chutes nous ont fait connaître à la fois notre faiblesse et notre lâcheté, nous avons bien raison de dire : *Et ne nous indusez pas en tentation.*

Si, au moins, à la défiance de nous-mêmes, défiance malheureusement trop justifiée, nous joignons une grande confiance en Dieu, plus fort pour nous faire triompher de la tentation que nous ne sommes faibles pour y succomber, notre courage irait grandissant à mesure que diminueraient nos appréhensions. Nous dirions avec le Prophète : *C'est par vous, Seigneur, que nous serons délivrés de la tentation ; par vous que nous surmonterons tous les obstacles du salut. Avec vous, nous marcherons sans crainte sur l'aspic, sur le basilic, nous foulerons aux pieds le lion et le dragon.*

Comme les grandes tentations nous font connaître la grandeur de notre courage et celle de notre fidélité à Dieu, elles nous apprennent de même à manier les armes spirituelles de notre milice, comme dit saint Paul, contre les attaques de nos ennemis invisibles. C'est alors que notre âme, couverte du bouclier de la grâce, leur paraît terrible comme une armée rangée en bataille. C'est alors que nous faisons de plus grands progrès dans la vertu.

Il y a des personnes qui croient tout perdu parce qu'elle ont des pensées de blasphème, d'impiété. Elles s'imaginent alors qu'elles n'ont plus ni religion ni foi. Cependant, tant que ces pensées déplaisent, elles ne peuvent nuire. Ce sont des vents impétueux dont les secousses affermissent l'arbre, au lieu de l'ébranler. Il faut en dire autant des tentations d'impureté et de toutes les autres, quelles qu'elles soient. La maxime est générale. *Parce que vous êtes agréable à Dieu, dit l'ange à Tobie, il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation.*

UN AIDE DANS LA DOULEUR

PAR

L'auteur des **Avis Spirituels**

SEPTIEME EDITION

1 vol. in-18. Prix.....35 cts.

L'article qui suit est extrait de ce livre.

Payer un a-compte quotidien sur nos dettes envers la justice divine.

Depuis votre baptême, toute privation de la grâce a été volontaire de votre part. Il est donc utile pour le bien de votre âme, que Dieu vous plonge dans le bain salutaire de la pénitence, et vous y jette *tête baissée*.

Pensez moins à vos épreuves et un peu plus à vos dettes envers Dieu ! Les saints, pressés de s'acquitter complètement en ce monde, s'estimaient heureux de pouvoir, par leurs souffrances, présenter chaque jour un *à-compte* à la justice divine : " Mon Père, disait un Lazariste à l'illustre Vincent de Paul, vos maux sont vraiment par trop pénibles ! " — " Comment, répondit le Saint, appelez-vous *pénibles* les souffrances voulues de Dieu, qui aident un pauvre pécheur à expier ses péchés ? " — Vos souffrances viennent donc très à propos ; car vous n'avez, je suppose, pas moins de dettes envers Dieu que saint Vincent de Paul ? Ne feriez-vous pas mieux, au lieu de vous plaindre, de dire avec le prophète : " Mon Dieu, n'entrez pas en jugement avec moi, ne vous souvenez pas des péchés de ma jeunesse. " — Que ne mérite pas sur la terre un seul péché mortel, quand Dieu juge qu'un éternel enfer lui est dû ?

Recevez humblement le triste salaire de vos péchés ; et le soir déposez vos peines et vos souffrances du jour entre les mains de votre Ange gardien, comme un *à-compte* sur vos dettes. Après avoir tant offensé Dieu, inclinez-vous sous sa main qui vous punit justement. Saint Paul de la Croix (fondateur des Passionnistes) disait à propos de notre insouciance à tirer profit de nos souffrances : " Quand même, je pourrais me soustraire aux coups de la justice divine, je ne le ferais pas par soumission à la volonté de Dieu. D'ailleurs mes peines me sont très-utiles pour racheter le passé. "

Dites comme saint Augustin satisfait d'effacer ses péchés : " Seigneur, coupez, brûlez, en ce monde, mais épargnez-moi dans l'autre ! — Gui, Seigneur, vous ne me traitez pas comme le méritent mes péchés, voilà pourquoi je veux souffrir patiemment et endurer tout ce qui m'arrivera de fâcheux. " — Bienheureux serez-vous d'envisager ainsi vos souffrances, et d'en tirer plus d'espoir de votre salut !

L'AURORE

AU GÉNÉRAL ET A M^{me} DESAINT DE MARTHILLE

Tout le plaisir des jours est en leurs matinées.

MALHERBE

Le premier jour de mars 1764, un joyeux soleil éclairait le parc de Versailles : les premières violettes, soulevant les feuilles sèches et l'herbe renaissante, répandaient déjà leurs parfums, et semblaient vouloir regarder le ciel bleu et guetter l'arrivée du printemps.

Un petit groupe de promeneurs, composé de quatre personnes, descendait la belle allée verte qui mène du bassin de Neptune à la grille de Trianon. C'était une famille allemande de l'aspect le plus patriarcal. Le père et la mère se donnaient le bras et avaient tous deux de belles et honnêtes figures. Leurs deux enfants couraient devant, alertes et gais comme des oiseaux. La fillette, âgée de treize ans, était charmante sous son petit capuchon de velours bleu bordé de cygne ; mais son frère, de quatre ans plus jeune, paraissait encore plus joli et plus éveillé qu'elle. Ils jouaient, couraient, babillaient : c'était à qui montrerait le plus de grâce et de gentillesse.

— Léopold, dit la mère, êtes-vous sûr que c'est bien à neuf heures que meinherr Heinrich nous a donné rendez-vous à la grille du petit Trianon ?

— Oui, ma chère femme. Nous sommes d'une demi-heure en retard ; mais, Dieu merci, Heinrich est Allemand : il nous attendra. Si c'était un de ces étourdis de Français, toujours pressés et impatients, il aurait déjà quitté la place.

— Je vois là-bas Heinrich, mon ami Heinrich ! s'écria le petit garçon.

Il se mit à courir et alla se jeter dans les bras d'un personnage qui venait d'apparaître au bout de l'allée.

— Vous voilà donc enfin, Wolfgang Mozart ! dit le bon gros Heinrich, homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de la livrée royale, et qui était valet de chambre de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe. Savez-vous, mon enfant, que je commençais à bien m'ennuyer ? Qui vous a donc retardé ainsi ?

— Ce sont les gens de notre auberge, dit le petit Mozart : ils se couchent si tard, qu'on ne peut les faire lever, et maman n'a point voulu permettre que nous partions avant d'avoir déjeuné, Marie-Anna et moi. Quant à papa et maman, ils jeûnent, à cause du carême. C'est plus vite fait.

— A la bonne heure ! mais c'est que je voudrais bien vous faire visiter les serres avant le moment où le Roi y vient.

— Oh ! le Roi m'a tellement caressé hier, que, bien sûr, il serait enchanté de me revoir. Sais-tu bien, mon ami Heinrich, que la Reine m'a embrassé ? Elle a donné à Nanerl des boucles d'oreilles en perles fines. Et, vois donc ma nouvelle montre ! Elle sonne. C'est Mme de Tessé qui m'en a fait présent, en récompense des sonates que je lui ai dédiées.

— Meinherr Heinrich, dit Nanerl, qui avait rejoint son frère, voyez donc la bague que Madame Victoire m'a donnée hier !

Mais, Mozart et sa femme arrivant, les enfants se retirèrent discrètement, et laissèrent leurs parents causer avec Heinrich.

— Eh bien ! dit celui-ci après les premiers compliments, il paraît que vos succès vont toujours croissant. Il n'est bruit à la cour que du talent de vos enfants. Cela me fait bien plaisir ; et puis, voyez-vous, ce qui me charme surtout, c'est de voir ces chers petits si bons, si sages et si naïfs. Toute cette gloire ne les étourdit pas. Ils restent aussi simples que je les ai connus à Salzbourg.

— C'est la vérité, dit Léopold Mozart, et j'en rends grâce au bon Dieu. Il y là quelque chose d'aussi surprenant que leur talent précoce. En rentrant le soir chez nous, comblé de cadeaux, de louanges et d'applaudissements, savez-vous ce que fait Woflerl ? Après la prière, il nous baise la main à sa mère et à moi, il embrasse sa sœur ; tous deux nous demandent notre bénédiction, puis ils chantent une petite mélodie que Woflerl a composée à l'âge de quatre ans, et il s'endort, disant qu'il ne veut rêver qu'au bon Dieu, à la musique et à nous trois.

— Cher enfant ! dit le bon Heinrich tout attendri, que Dieu le conserve ainsi ! Hélas ! il doit voir à Paris et à la cour bien des choses qui pourraient lui enlever cette fleur d'innocence et de piété. Je le regardais de loin le soir où il joua du clavecin devant le Roi, et son visage et celui de sa sœur différaient tellement de ceux qui les entouraient, que je croyais voir deux anges parmi une troupe de comédiens.

— Vous dites vrai, meinherr Heinrich, dit Mme Mozart. Quels masques on voit dans ce pays-ci ! C'est leur faire trop d'honneur que de les appeler des visages. Hommes et femmes sont peints comme des poupées de Nuremberg, et leurs yeux faux, leurs sourires compassés, leurs mouvements mécaniques, font mal à voir. Il n'y a que la Reine et la Dauphine qui aient des figures chrétiennes. Mais aussi c'est qu'elles parlent allemand !

— Vous pourriez bien, Madame, y ajouter Mesdames de France : ce sont de saintes princesses.

— Je n'en doute pas, reprit Mme Mozart ; mais elles sont si réservées, si fières, si timides, qu'elles me glacent. Madame Louise semble plus aimable que ses sœurs ; mais elle se tient au rang de petite cadette, toujours cachée derrière Madame Adélaïde. Oh ! que c'était plus joli à la cour de Vienne, l'année dernière ! imaginez-vous, Heinrich, que l'impératrice prenait Woflerl sur ses genoux. Il l'embrassait comme s'il eût été son fils, et, le croiriez-vous ? il lui demanda un beau matin une des archiduchesses en mariage ?

— Oh ! voilà qui est trop fort ! s'écria Heinrich en riant.

— C'est exact, dit Léopold Mozart. L'empereur avait fait signe à Wolfgang de se mettre au clavier. Il y courut ; mais glissant sur le parquet, il tomba tout de son long. Une des archiduchesses, enfant de sept ans comme lui, s'élança pour l'aider à se relever, et lui demanda s'il ne s'était pas fait mal, d'un air si gracieux, qu'il s'écria : " Vous êtes bien aimable, Madame ! je veux vous épouser ! " Et il fit le jour même sa demande à l'impératrice. Vous devinez aisément combien cette équipée divertit la famille impériale !

En causant ainsi, l'on était arrivé près des serres de Trianon, et Heinrich dit à ses amis :

— Vous ferez bien d'ôter vos pardessus, car il fait très chaud dans les serres. Songez que les fraises et les ananas y mûrissent l'hiver !

Ils entrèrent, et furent éblouis par la beauté des serres royales. Elles n'étaient pas si grandes que celles que M. Rohault de Fleury a construites de nos jours au jardin des Plantes, et où s'abritent encore quelques débris précieux des collections royales ; mais elles étaient élégamment disposées, remplies de fleurs éblouissantes, et les raisins et les cerises y mûrissaient ensemble, mêlés aux caféiers chargés de fruit. Des oiseaux du Bengale et de l'Amérique, enfermés dans des volières dorées, retrouvant la température et les parfums de leurs pays, chantaient tous ensemble, et merveilleusement.

Léopold Mozart, sa femme et sa fille se mirent à regarder les fleurs ; mais le petit Mozart resta près des oiseaux, et ne voulut regarder qu'eux. Ces ramages inconnus, ce concerto du Paradis terrestre, comme il l'appelait, le charmaient tellement, qu'il était encore immobile à la même place, lorsque sa sœur, une demi-heure après, accourut tout essoufflée du bout de la serre, qui était fort longue, et lui dit :

— Viens vite, Wofelr ! le Roi est là-bas, et il te demande.

— Tais toi, dit Mozart, écoute !

Un petit bengali, plus familier que les autres, s'était approché de lui et chantait. Il chantait si bien, que Nanerl, oubliant que le Roi l'attendait, resta près de son frère, attentive et charmée.

Louis XV, en effet, venait d'entrer dans la serre par la porte opposée à celle dont Heinrich s'était fait donner la clef. Il était accompagné de Claude Richard son jardinier favori, du vieux duc de Richelieu, fardé, musqué, pincé comme une vieille coquette, et de trois ou quatre courtisans.

Le Roi parut un peu surpris en apercevant la famille Mozart ; mais, reprenant tout de suite un air affable, il parla à Léopold et lui demanda où était son fils. Nanerl partit pour aller chercher Wolfgang, et Claude Richard, un peu ennuyé de voir l'attention du Roi se détourner de ses fleurs, se hâta de lui dire :

— Il y a du nouveau à Trianon, Sire : un de ces arbustes de la Caroline que mon fils Antoine rapporta d'Espagne l'année dernière, vient de fleurir pour la première fois. Si Votre Majesté daigne venir de ce côté, elle le verra.

Le Roi s'avança dans la direction que lui désignait Richard, et se trouva bientôt près d'un assez joli arbuste, à feuilles ovales, à bois odoriférant, couvert de fleurs ressemblant à de petites anémones d'un rouge obscur, et qui répandait un parfum singulier.

Louis XV en fit compliment à Richard.

— C'est une conquête, dit-il, une fiche de consolation pour les colonies que j'ai perdues l'an dernier, quand Choiseul m'a fait signer le traité de Paris. C'est dommage, mon vieux Richard, que tu ne sois pas mon premier ministre. — Mais bast ! après moi le déluge ! ajouta-t-il *a parte*. — Comment appelles-tu cet arbuste ?

— M. de Jussieu l'appelle *calycanthus floridus*, Sire ; mais il faudrait donner à cette fleur un nom français, et j'espère que Votre Majesté voudra bien en être le parrain.

— Je suis peu inventif, Richard. On pourrait l'appeler l'arbre aux anémones ; mais c'est long, et ce nom ne caractérise pas le parfum de cette fleur. Elle sent la pomme, la fraise, l'ananas. Ne semble-t-elle pas digne de couronner Pomone et de porter son nom ? Qu'en dites vous, Monsieur de Richelieu ?

— Oh ! Sire, s'écria le duc en miaudant, Pomone est furieusement vieille ! La belle dame qui en portait le costume au dernier bal de la cour, mérite bien mieux que cette antique déesse de donner son nom à une jolie fleur. Je propose de nommer celle-ci Pompadoura.

— Charmant ! délicieux ! adorable ! s'écrièrent en chœur les courtisans.

Claude Richard seul ne dit rien, et fit semblant d'être fort occupé à relever un pot de fleurs que le duc de Richelieu venait de renverser en pirouettant.

— Allons ! dit le Roi, c'est adopté.

Il cueillit une petite branche fleurie, la mit à sa boutonnière, et continua à visiter la serre.

Léopold Mozart, sa femme et Heinrich se tenaient à distance respectueuse.

— Mais enfin, dit le Roi, où est donc le petit musicien ?

— Le voilà, près des oiseaux, Sire.

— Chut ! je veux le surprendre.

Et, d'un signe arrêtant sa suite, Louis XV s'avança sur la pointe du pied, et, se glissant derrière un massif de camélias, il écouta la conversation des deux enfants.

Le petit bengali ne chantait plus.

— Recommence donc, petit oiseau ! bis ! bis ! — lui disait en vain Nanerl de sa douce voix.

— Il est fatigué, ma sœur. Voudrais-tu qu'il chantât jusqu'à en mourir ? C'est bon pour les hommes, ces folies-là. Quelle jolie sonatine il m'a dictée ! Je veux l'écrire. Prête-moi ton crayon d'or, Nanerl.

— Le voici, mais je n'ai pas de tablettes.

— C'est bien dommage ; mais je me souviendrai. O Nanerl ! si le Roi voulait bien me donner ce petit oiseau, que je serai content !

— Cela ne te servirait de rien, Woterl. M. Richard disait tout

à l'heure à maman que les bengalis ne pouvaient vivre qu'en serre chaude. Tu ne voudrais pas causer la mort de ce joli petit oiseau ?

— Oh ! non ! Après tout, les rossignols de Salzbourg le valent bien : ils sont libres et heureux. Et toi, Nanerl, as-tu composé quelque chose ?

— Oui, mon frère. Il y a là-bas une rose jaune panachée de rouge, qui m'a inspiré un bien joli menuet. Je te le jouerai en en rentrant à la maison.

— Vous n'aurez pas besoin d'aller si loin, dit le Roi en se montrant tout coup : venez avec moi dans le salon de musique, mes petits amis : je veux avoir l'étrenne du menuet de la Rose et de la sonate du Bengali.

Et, prenant les enfants par la main, le Roi rejoignit sa suite et emmena toute la compagnie au salon de musique.

C'était cet élégant pavillon octogone qui fait perspective au château du petit Trianon, et dont quatre façades prolongées en avant forment quatre petits salons, qui communiquent avec la pièce principale et s'ouvrent aussi par de grandes portes vitrées sur les quatre perrons qui les relient. Ce pavillon, couronné de balustres et de statues, était alors tout nouvellement construit, et le pavé en marbre de compartiment, les boiseries sculptées, les hautes glaces et le plafond peint à fresque que nous voyons à présent rongés par le temps et l'humidité, brillaient alors de tout leur éclat. Au moment d'entrer, on entendit dans l'intérieur du pavillon les sons d'un clavecin.

— Oh ! dit le petit Mozart, il y a dans ce beau petit château un musicien aussi matinal que nous. Serait-ce la Reine ?

Ils entrèrent, suivant le Roi. Une dame encore jolie, très-fardée, habillée tout en dentelle et taffetas lilas, avec des nœuds de ruban vert d'eau et une parure de perles, était assise au clavecin. Elle se leva, fit une profonde révérence, et le Roi la salua d'un air assez familier. En deux mots il lui conta la conversation des deux enfants, et dit à la petite fille de jouer son menuet. Sans hésiter le moins du monde, Marie-Anna improvisa un menuet charmant. On l'applaudit fort, et la belle dame lui donna une bonbonnière de vermeil remplie de pralines.

— Au tour du petit Mozart ! dit le Roi.

Mozart se percha sur le tabouret. Il était petit pour son âge, et son petit doigt avait bien du mal à arriver à toucher l'octave ; mais son jeu délicat, agile et expressif, n'en était que plus merveilleux.

— Je vais jouer le Bengali, dit-il.

Et, sans faire ni contorsions ni grimaces, aussi tranquille et simple qu'un petit oiseau qui chante seul au fond des bois, Mozart préluda en sol mineur et joua une petite sonate si mélodieuse, que ses auditeurs ravis n'osaient respirer.

Quand il s'arrêta, tous s'écrièrent : Déjà ! et Louis XV, ôtant une bague de son doigt, la donna à Mme Mozart en lui disant :

— Votre fils est un prodige, Madame.

— Vraiment ! dit la belle dame, je n'avais pas l'idée d'une telle facilité d'improvisation. Mais, mon petit, les fleurs ne vous inspirent-elles pas ? De même que votre sœur a fait le menuet de la Rose, ne pourriez-vous en composer un sur cette fleur-ci ?

Elle montrait la branche de pompadoura que le Roi venait de lui donner.

Mozart ouvrait de grands yeux, ne comprenant pas très bien. Son père lui traduisit ce qu'avait dit la marquise. Mozart regarda la fleur d'un air un peu dédaigneux.

— D'après une belle fleur, dit-il, je pourrais composer ; mais celle-ci n'est ni belle ni jolie.

— Elle a son parfum, dit Nanerl.

Mozart prit la fleur, la sentit un instant, puis s'écria dans son mauvais français :

— Oh ! la vilaine fleur ! D'abord elle a un parfum de fraise, puis d'ananas, puis de melon ; mais, au bout d'une minute, et si peu qu'on y touche, elle exhale une odeur de pomme gâtée. Fi ! je n'en veux plus.

Et il jeta la fleur sur une table en faisant une grimace significative. La marquise s'était détournée, et paraissait tout occupée à feuilletter un cahier de musique.

— Woferl, dit tout bas Léopold, joue un air de chasse.

Mozart obéit, et, la fanfare finie, ils prirent congé du Roi. Celui-ci embrassa les enfants, et Mozart, naïvement, s'avança vers la marquise pour l'embrasser aussi ; mais elle se recula d'un air hautain.

Tout en reprenant le chemin de Versailles, le petit maestro dit à son père :

— Le roi Louis XV est presque aussi aimable que notre empereur ; mais qui est donc cette belle madame si fière ? L'impératrice Marie-Thérèse m'embrassait, la reine de France aussi, et celle-là se trouve trop grande dame pour les imiter. Qui donc a-t-elle épousé ?

Léopold Mozart eut recours à sa tabatière, et Nanerl le tira d'embarras en disant à son frère :

— C'est une sottise, et voilà tout. N'y pense plus Woferl. Viens m'aider à cueillir des violettes pour maman. Vois, le gazon en est tout bleu.

Le soir de ce même jour, la famille Mozart, après avoir fait de la musique chez Mme de Tessé pendant toute l'après-midi, venait de finir la collation au soir à l'auberge de la *Croix blanche*, rue de la Paroisse. Il était nuit heures passées, et Mme Mozart parlait déjà d'envoyer les enfants se coucher, lorsque le bon Heinrich entra.

— Vite ! vite ! s'écria-t-il : il faut venir tout de suite au château. Par extraordinaire, Mgr le Dauphin, ainsi que Mme la Dauphine, ont pu se dispenser d'aller au jeu de la Reine, et ils passent la soirée chez eux avec leurs enfants. On joue aux petits jeux, et M. le comte de Provence, ayant gagné une *discretion* à Mme la Dauphine, exige qu'on lui fasse entendre ce soir même le petit

Mozart, sur l'orgue, à la chapelle. Venez vite ! vous serez content. Chez notre bonne princesse vous pourrez vous croire encore à Vienne.

Ils se hâtèrent de descendre, prirent place dans des chaises à porteurs dont Heinrich s'était précautionné, et quelques minutes après ils arrivaient chez le Dauphin, dont l'appartement était situé au rez-de-chaussée, sous celui de la Reine, et donnait sur le parterre du Midi. C'était là qu'avait habité jadis le grand Dauphin, père du duc de Bourgogne et de Philippe V roi d'Espagne, et dont toute la vie, de même que celle du fils de Louis XV, fut résumée par ces mots : fils de roi, père de roi, jamais roi.

Louis de France et sa femme, l'aimable, savante et pieuse Marie-Josèphe de Saxe, vivaient dans la plus douce union. Tout occupés de leurs enfants, charitables, bienveillants, passionnés pour l'étude et la musique, ils donnaient à la cour l'exemple des plus aimables vertus. Mais les courtisans se moquaient d'eux, et n'avaient pour ces princes qu'un respect apparent, imposé par la crainte du Roi. Plus d'une fois, quand les croisées entr'ouvertes de l'appartement de la Dauphine laissaient s'échapper dans le parc les sons de son clavecin accompagnant sa belle voix et celle du Dauphin, qui chantaient des motets de Dumont ou de Palestrina, les désœuvrés errant sur les terrasses du palais haussèrent les épaules en se disant : Entendez-vous ces sacristains ?

Au moment où la famille Mozart fut introduite, la Dauphine tenait sur ses genoux l'aînée de ses filles, Madame Clotilde, future reine de Sardaigne, alors âgée de quatre ans. Madame Elisabeth, plus petite encore, était déjà couchée.

Marie-Josèphe de Saxe, sans être belle, plaisait par l'expression intelligente et douce de son visage et ses manières aussi dignes que gracieuses. Le Dauphin, grand, bien fait, et ressemblant au Roi, ne sentait pas encore les atteintes de la maladie qui devait l'enlever l'année suivante ; et pourtant sa belle figure était déjà empreinte de cette tristesse prophétique, ombre avant-courrière qui s'étend presque toujours sur les fronts à qui sera refusée la couronne des cheveux blancs.

Assis près de la Dauphine, il jouait avec ses trois fils, beaux enfants, âgés alors de dix, neuf et sept ans, et qui tous trois devaient régner sur la France : le doux et pacifique duc de Berry, qui fut Louis XVI ; le studieux et spirituel comte de Provence, et l'étourdi comte d'Artois, dont les malicieuses espiègleries étaient déjà célèbres à la cour.

En voyant entrer le petit Mozart et sa sœur, les jeunes princes jetèrent un cri de joie, et le comte d'Artois proposa immédiatement une partie de colin-maillard. La Dauphine s'y opposa.

— Mes enfants, dit-elle, vous devez vous retirer à neuf heures ; il en est bientôt huit et demie : nous aurons à peine le temps d'aller à la chapelle et d'entendre Mozart.

— O maman Dauphine ! s'écria le comte d'Artois, vous seriez une princesse parfaite, si vous ne saviez pas toujours l'heure qu'il est. Vous êtes vraiment trop ponctuelle et trop sévère.

— Fi, mon frère ! dit le duc de Berry : est-ce ainsi que l'on parle à maman Dauphine ?

Mais la Dauphine ne les écoutait pas. Tandis que le Dauphin accueillait Léopold Mozart et sa femme, elle faisait babiller leurs enfants en allemand, et les accents de sa langue maternelle réjouissaient la bonne princesse.

— Allons à la chapelle, dit le Dauphin en se levant. Je suis au supplice lorsque j'entends faire de la musique au milieu du bruit des conversations. Je vais enfin jouir de Mozart dans un silence et un lieu dignes de son talent.

Il donna ses ordres, et, offrant la main à la Dauphine, le prince sortit du salon, précédé par deux valets portant des flambeaux, et suivi par Mme de Marsan qui donnait la main à Madame Clotilde, les trois jeunes prince, le duc de la Vauguyon leur gouverneur, la famille Mozart, et le bon Heinrich qui fermait les portes. Le prince et la princesse traversèrent un dédale de galeries, de vestibules et d'escaliers, et arrivèrent enfin sur les tribunes de la chapelle royale.

Heinrich alluma les torchères de la tribune de l'orgue. Tout le reste de l'édifice était à peine éclairé par la lune naissante ; et les élégants pilastres, les splendides peintures, toute la décoration aussi riche qu'harmonieuse de la plus belle chapelle qui existe, se perdaient dans les ombres de la nuit.

Les valets allèrent chercher deux fauteuils à la tribune du Roi, et les apportèrent près de l'orgue. Mme de Mackau, le duc de la Vauguyon et les jeunes princes prirent les pliants. Léopold Mozart, s'approchant de l'orgue, fit une exclamation. Le clavier était fermé : impossible de l'ouvrir !

— Quel ennui ! dit la Dauphine. Il faut aller demander la clef à l'organiste. Où demeure-t-il ?

— Aux Menus-Plaisirs, dit Heinrich. J'y vais courir.

— Attendez ! s'écria le duc de Berry : il y a un autre moyen.

Et, tirant de sa poche un petit tournevis dont il se servait avec une remarquable adresse, le jeune prince, en cinq minutes, démonta la serrure dorée et ouvrit l'orgue.

— Voilà un étrange talent, et que je ne vous connaissais pas, Berry, dit la Dauphine. Un fils de France qui crochète les serrures !

— *Distinguo*, maman, s'écria le comte de Provence : Berry l'a dévissée, et non point crochetée. C'est bien différent ! Grâce à lui, nous entendrons Mozart.

— Que faut-il jouer, Altesses ? demanda Wolfgang en s'asseyant à l'orgue, tandis que son père essayait le soufflet.

— Un air à danser ! dit le comte d'Artois : je n'aime que ceux-là, moi !

— Y pensez-vous ? à l'église ! s'écria la Dauphine. Je vais vous envoyer coucher, Artois, si vous dites un mot de plus. *Meine liebe* Wolfgang, ajouta-t-elle en s'adressant à Mozart, improvisez une belle prière à la sainte Vierge.

— Je veux bien, dit Mozart, mais à une condition : c'est que l'on tendra devant moi l'*Angelus* que voici !

Et il désignait Mme Clotilde. Mme de Marsan s'approcha, et tint près de l'orgue la petite princesse vêtue de blanc, et dont l'angélique sourire, les yeux d'azur et la blonde chevelure ravissaient tous les regards. Mozart, les yeux fixés sur elle, joua une mélodie d'une douceur et d'une grâce infinies. Le Dauphin pleurait en l'écoutant, les petits princes eux-mêmes ne bougeaient pas, et ce ne fut que lorsque la dernière vibration de l'orgue se fut évanouie, que l'incbrigrable comte d'Artois s'écria :

— C'est charmant ! mais je voudrais quelque chose de plus gai. Allons, Mozart, regarde-moi, et fais une chanson qui me ressemble.

Mozart se pencha vers sa sœur et lui dit tout bas :

— J'ai envie de leur jouer : *Dodo, l'enfant do*. Je tombe de sommeil et de fatigue. Donnez-moi donc une idée, Nanerl.

— Rappelle-toi, lui dit sa sœur, nos soirées de Vienne, et la belle petite archiduchesse que tu voulais épouser.

— J'y suis ! s'écria Mozart.

Et, se tournant vers les princes, il leur dit :

— Ecoutez bien, Altesses royales ! je vais vous jouer une petite sonate qui s'appelle

Marie-Antoinette d'Autriche !

Et ce fut ce soir-là que Louis XVI enfant entendit prononcer pour la première fois le nom de celle qui devait partager son trône et son martyre.

Tant il est vrai que, dans l'histoire comme en la saison d'été, une fraîche et paisible aurore commence souvent un jour qui doit finir dans la tempête et d'horribles ténèbres !

LE CIEL

CITE DES BIENHEUREUX

Par le R. P. DREXÉLIUS, DE LA CIE DE JÉSUS

OUVRAGE ASCÉTIQUE POUVANT SERVIR DE LECTURE DANS LES

PAROISSES ET DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

TRADUIT PAR Mgr BELET

Ancien Curé, Camérier secret de S. S. Pie IX, Membre de l'Académie des Arcades.

1 volume in 12.....Prix : 75 cts

TABLE. — LIVRE I. — CHAPITRES Ier. Introduction. — II. Maximes propres à mieux faire comprendre la béatitude. — III et IV. Maximes à l'usage de l'âme aspirant au ciel. — V. La pensée du ciel est un remède à tous les maux. VI. Il faut chaque jour renouveler la pensée du ciel. — VII. Comment il faut chaque jour réveiller en nous cette pensée. — VIII. Du nom de Demeuro que l'Écriture donne au ciel. — IX. A quel prix il faut se procurer le ciel. — X. Pourquoi nos desirs du ciel sont si languissants; motifs de combattre cette langueur.

— LIVRE II. — CHAP. I. Première joie des bienheureux dans le ciel: Volupté de la vue — II. Volupté de la langue et du goût. — III. Joie de l'odorat. — IV. Volupté du tact. — V. Volupté de l'ouïe. — VI. Joies des quatre propriétés des corps glorieux. — VII. Joie de l'Intelligence, de la volonté et de la mémoire. — VIII. Joie provenant du lieu de la béatitude. — IX. Joie de la société céleste. X. Joie provenant de l'affluence de toutes les délices. — XI. Volupté qui résulte de l'accomplissement de tous nos desirs. — XII. Joie provenant de l'assurance de jouir éternellement du bonheur. — XIII. Joie des auroles. — XIV. Joie résultant de la vision de Dieu. — XV. La vision de Dieu est le plus grand de tous les biens. — XVI. Dernière explication de la vision de Dieu. — Ce que nous verrons en Dieu. — XVII. Éternité des joies. — Conclusion.

A. ROGER et F. CHERNOVIZ, éditeurs

RUE DES GRANDS AUGUSTINS 7 PARIS

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

M. l'Abbé F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur à l'Université catholique de Paris

NOUVELLE EDITION, COMPLETEMENT REPONDUE EN CINQ VOLUMES

LES LIVRES SAINTS

ET LA CRITIQUE RATIONALISTE

Histoire et refutation des objections des incredules contre la Bible

AVEC DES ILLUSTRATIONS D'APRES LES MONUMENTS

Par **M. l'Abbé L. DOUILLARD**

ARCHITECTE, MEMBRE DU JURY DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

5 volumes in-12.....Prix : \$5.00

MANUEL BIBLIQUE

OU

COURS D'ECRITURE SAINTE

A L'USAGE DES SÉMINAIRES

4 vol. in-12.....Prix : \$3.00

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90, A PARIS

CADIEUX & DEROME DEPOSITAIRES

PAUL LAMACHE

l'UN DES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Par **PAUL ALLARD**

Un volume in-12.....Prix : \$0.63

HISTOIRES DES PERSÉCUTIONS

DU 1^{er} AU 4^e SIECLE

Par **PAUL ALLARD**

5 volumes in-8°.....Prix : \$7.50

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, EDITEUR, PARIS

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

LE QUART D'HEURE DU CHRETIEN

PRIÈRES, MÉDITATIONS ET SERMONS

Renfermant les plus belles Pensées des Saints-Pères
et de nos grands Auteurs sacrées sur les sujets les plus appropriés
aux besoins actuels

1^o POUR LES DIMANCHES ET LES FETES

De N.-S., de la Sainte-Vierge et des Saints

2^o POUR CHAQUE JOUR DE L'AVENT et du CAREME

Préparation aux fêtes de Noel et de Pâques

3^o POUR PLUSIEURS RETRAITES

Table d'Instructions

Par M. l'abbé J.-B. DESBOS

auteur du *Livre d'Or des âmes pieuses* (deuxième édition), et autres ouvrages.

CURÉ DE PONT-FRONENTIÈRE (Ardèche)

1 beau vol. in-18 de 1060 pages, orné d'une grav., papier fin \$1.00

Ouvrage honoré de nombreuses approbations épiscopales

Comme son aîné, le *Livre d'or des âmes pieuses*, ce nouveau livre de M. l'abbé Desbos va obtenir les suffrages que lui souhaitent nos pieux et doctes évêques. Ce précieux manuel de piété et de science religieuse n'est-il pas, en effet, le complément indispensable du premier ? Les âmes d'élites qui désirent toujours s'instruire et se perfectionner dans la science du salut seront charmées d'y trouver, sous une forme agréable de méditations et de sermons, la suave et forte doctrine des chefs-d'œuvre qu'elles aiment tant à lire, mais qu'elles ne peuvent pas facilement se procurer.

Si tous les prêtres comprenaient l'utilité de cet ouvrage, comme un grand nombre nous l'ont déjà prouvé, il deviendrait bientôt un *nouveau Goffiné* entre les mains des pasteurs des fidèles, *Goffiné* plus complet et plus approprié aux besoins des temps présents. La lettre suivante, qui résume à elle seule d'une manière parfaite toutes celles que nous avons déjà reçues, en est la preuve la plus évidente. Que le vénéré signataire, dont nous ne pouvons donner le nom par discrétion, nous pardonne de livrer ainsi sa courte lettre à la publicité : « *Merci à l'auteur et à l'éditeur du QUART D'HEURE DU CHRETIEN. Le temps pascal ne m'a pas permis de parcourir assez ce beau livre pour en faire l'éloge mérité. Mais ce que j'en ai vu me ravit d'admiration et de reconnaissance. C'est un prodige de typographie. Cet admirable volume (qui est un livre de poche) parfaitement imprimé, contient largement la matière de quatre volumes.—Quant au fond, un sermon choisi pour chaque dimanche et fête de l'année avec l'office du jour, etc... C'est une bibliothèque chrétienne et même ecclésiastique. Vraie, je voudrais voir ce bel ouvrage aux mains de tous mes confrères et de tous les bons chrétiens. Aussi je viens déjà de le recommander autour de moi.*

« Agréez, etc., B....., chan., curé-doyen du Gd F. (Ille-et-Vilaine). »

JULES VIC, éditeur, Paris
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

Méditation à l'Usage Des Elèves des Grands Séminaires et des Prêtres

Par **L. BRANCHEREAU**, supérieure du grand séminaire d'Orléans

Elles ont pour objet : 1° Les Vérités fondamentales ; 2° les Vertus ; 3° les Exercices de piété ; 4° l'Année liturgique ; 5° les Mystères de la Sainte Vierge ; 6° les Saints ; 7° l'Etat ecclésiastique.—2ÈME ÉDITION
 Quatre beaux vol in-12 de 500 pages chacun, brochés, \$3.00 reliés \$4.00

POLITESSE ET CONVENANCES ECCLESIASTIQUES

Par **L. BRANCHEREAU**

7 édition, revue et corrigée. Un beau volume in-12, 580 pages.....Prix : 88 cts

VICTOR RETAUX & FILS, éditeurs, Paris

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

L'HEURE DU MATIN

OU

MEDITATIONS SACERDOTALES

AVEC UNE INTRODUCTION

Par **M. l'abbé Méric**, professeur à la Sorbonne

1 vol. in-8 de 480 p.....Prix : \$1.00

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER : Les appels de Dieu. — La vocation. — La cléricature. — Des ordres mineurs. — Du sousdiaconat. — Du diaconat. — Du sacerdoce. — La couronne sacerdotale. — Du pouvoir de célébrer le saint sacrifice. — La messe sacrilège — Du pouvoir de remettre les péchés. — Du confesseur. — Du directeur. — De la fin du prêtre.

LIVRE DEUXIÈME : De la sainteté. — Du bon exemple. — Du péché mortel. — Du péché véniel. — De la science. — Des dangers de l'osivité pour le prêtre. — De l'emploi du temps. — Du zèle des âmes. — De l'état de tièdeur. — Devoir d'annoncer la parole de Dieu. — Du devoir d'administrer les sacrements. — Devoirs du prêtre par rapport au sacrement de

pénitence. — Devoirs par rapport à l'Eucharistie — Devoirs par rapport au sacrement de l'Extrême-onction. — Devoirs envers les pauvres. — Devoirs envers les enfants.

LIVRE TROISIÈME : De la chasteté. — De l'humilité. — De la bonté. — De la charité envers le prochain. — De la charité fraternelle. — Quelques défauts opposés à la charité. — De la mortification. — De la passion dominante. — De la vie cachée. — Une chambre.

LIVRE QUATRIÈME : D'un règlement de vie. — De l'oraison. — De la sainte messe. — De l'office divin. — De la lecture spirituelle. — De la visite au Saint Sacrement. — Du chapelet. — De l'examen de conscience. — De la confession du prêtre. — Des retraites.

Appendice. — Méditations sur les grandes vérités de la religion.

LES PROPHETES D'ISRAËL
ET LE MESSIE

DEPUIS SALOMON JUSQU'À DANIEL

Par **S. E. LE CARDINAL MEIGNAN**

1 vol. in-8.....Prix : \$1.88

LIBRAIRIE CASTERMAN

TOURNAI BELGIQUE

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

MEDITATIONS

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNEE

COMPOSÉES D'APRÈS LES ÉCRITS DE

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

*à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques et de toutes
les âmes qui aspirent à la perfection*

Par le R.P. BRONCHAIN

3 vol. in-12.....Prix : \$2.00, reliés \$2.75

LES PLUS BELLES PRIERES

DE

St ALPHONSE DE LIGUORI

RÉUNIES DANS UN ORDRE MÉTHODIQUE ET FORMANT

UN MANUEL COMPLET

POUR

CHAQUE JOUR, CHAQUE SEMAINE, CHAQUE MOIS,
les divers temps de l'année et les principales circonstances de la vie

Par le Rév. P. Saint-Omer,*rédemptoriste.*

42ème édition.—1 beau volume in-18 de 673 pages

PRIX DES DIVERSES RELIURES

Toile gaufrée, tranche rouge.....	\$1.00
Basane grise, tranche marbrée.....	1.00
“ noire, tranche dorée.....	1.25
Chagrin noir, tranche dorée.....	2.00
“ 1er choix, noir, tranche dorée.....	2.50
“ “ Lavallière, tranche dorée.....	2.75
“ “ souple, tranche dorée.....	3.00
“ “ capitonnée, tranche dorée.....	3.00
Maroquin glacé, capitonné, tranche dorée.....	4.50